

de piano. Le succès fut grand et mérité. Les facteurs en renom se disputèrent l'honneur de mettre leurs pianos sous le patronage de son talent sympathique et les sociétés philharmoniques réclamèrent, à l'envi, le concours du pianiste préféré, dans leurs solennités musicales.

Prudent a donné de très-nombreux concerts en France et à l'étranger, ses succès comme virtuose et compositeur lui firent obtenir, jeune encore, la croix de la Légion d'honneur. Quand, pour se reposer de ses fréquents voyages, d'un rapport fructueux pour son bien-être et la popularité de ses œuvres, E. Prudent revenait à Paris, il y retrouvait toujours un groupe nombreux d'élèves empressés à recevoir ses conseils. J'ai eu, dans ma longue carrière de professeur, plusieurs élèves formés à son école, et j'affirme que son enseignement, basé sur les saines doctrines de l'art, visait un idéal très-élevé. Si Prudent eût été plus sédentaire, nul doute qu'il n'eût été choisi comme professeur au Conservatoire. Sa place y était marquée, ses leçons et ses conseils auraient ajouté une force de plus au progrès musical.

Les détracteurs d'Emile Prudent, — et quel est l'artiste en évidence qui n'a pas ses envieux ? — reprochaient au virtuose de "poser" en public et aussi une certaine manière affectée de provoquer les applaudissements aux fins de phrase, ou à certains passages, *soulignés à l'avance*. Nous pensons que ce jugement fantaisiste est de tous points contraire à la vérité. Le virtuose qui journellement se trouve en contact avec le public, qui connaît sa bienveillance et se croit sûr de sa sympathie peut bien, dans un sentiment de naïve confiance, lui demander du regard et du geste si l'œuvre exécutée répond à tout ce qu'il attend de lui. Voilà, croyons-nous, la véritable explication de ces effets de tête et mouvements de mains au-dessus du clavier, mais les critiques n'ayant rien à reprendre à l'exécution correcte et brillante de l'exécutant, à sa puissante sonorité, à la belle ordonnance de ses compositions distinguées, élégantes, à effet, il a bien fallu chercher et trouver de petites taches, de légères déficiences, ou tout au moins certaines petites manies ou faiblesses d'artiste. Thème banal et inépuisable. Que de longues pages à écrire sur les excentricités de Paganini, de Servais ou de Liszt !

Nature riche, énergique, Prudent, devenu homme avait conservé les allures un peu brusques et sans façon de sa première jeunesse ; mais, sous ces dehors familiers, on reconnaissait vite un esprit, sinon cultivé dans le sens habituel du mot, du moins fin, réfléchi, cherchant à s'assimiler par la lecture et l'observation les connaissances qui avaient manqué à sa première éducation. Prudent avait la figure régulière dans l'ensemble et dans les détails, la bouche petite, les yeux bien fendus, la barbe châtain, abondante et touffue, estompait fortement le visage, les cheveux soyeux, longs, mais rebelles, donnaient souvent au virtuose l'occasion de les rejeter en arrière par un mouvement de tête. Ce tic était très-habituel à Prudent pendant l'exécution des pièces de bravoure qui l'obligeaient à des traits un peu brusques.

Adolescent, j'ai beaucoup connu Prudent comme camarade de classe, émule généreux, nullement accessible à ces abominables défauts, l'envie, la jalousie, qui trop souvent gâtent le cœur des artistes. Dans deux circonstances importantes de ma vie, j'ai pu juger l'excellente nature de Prudent. En 1832, je concourais avec lui pour le premier prix ; tous les deux nous avions déjà le deuxième prix. J'obtins le premier prix seul et à l'unanimité. Prudent me sauta au cou et m'embrassa sans le moindre dépit. En 1848, époque de ma nomination comme professeur de piano au Conservatoire, Emile Prudent et Valentin Alkan étaient avec moi sur la liste des candidats présentés au choix du ministre. Mes deux rivaux avaient une supériorité relative incontestable, Prudent comme virtuose et compositeur déjà célèbre, Alkan, comme pianiste de grand style et compositeur éminemment original, mes succès dans l'enseignement, ma notoriété de professeur et les services rendus à l'école me firent choisir par le ministre. Je rencontrai Prudent le jour même de ma nomination, et, me serrant affectueusement la main, il me dit avec sa brusque franchise "Je regrette de

ne pas avoir été nommé, mais, puisque je ne suis pas le candidat préféré, je suis heureux du choix."

Quant aux particularités caractéristiques, voire un petit grain de folie commune à tous les artistes, assure la légende — d'après Auber, pas un n'y échapperait — la manie spéciale de Prudent était de traiter les questions sociales. Fourier, Saint Simon étaient ses prophètes. Esprit intelligent chercheur amoureux de la science, croyant aux idées nouvelles, Prudent, comme toute la jeune-se de 1830, s'était éveillé à la vie morale au milieu du grand courant qui entraînait l'humanité vers des voies inconnues, et ce premier mirage l'avait impressionné fortement.

Prudent nous a quittés encore jeune, mais déjà en pleine possession d'une incontestable célébrité conquise par un long travail. L'œuvre de compositeur de Prudent est considérable. Nous citerons seulement les morceaux les plus connus des pianistes. Les fantaisies sur *Lucre, la Juive, les Huguenots, la Dame blanche, le Domino* sont de grands morceaux de concerts ; les caprices sur *Rigoletto, Don Pasquale, le Trovatore, Ernani, la Donna e mobile* sont aussi des morceaux à grand effet et parfaitement écrits. *La Furandole, Ségurdille, la Danse des fées, Rêve d'Ariel*, de brillants morceaux de salon. Le concerto symphonique, *les Trois Rêves* sont des œuvres de grand style où l'orchestre est traité de main de maître. Le cahier des études *lieder, l'Hirondelle, la Ronde de nuit, Feu follet*, offrent tout à la fois d'excellentes formules de légèreté et des idées gracieuses et pleines de charme.

Nous ne pouvons passer sous silence les remarquables transcriptions des trios de *Guillaume Tell* et de *Robert, du Lac* et de l'air de Grâce, les études caprices des *Puritains* et de *la Somnambule*. C'est dans les pièces caractéristiques que Prudent a plus particulièrement affirmé son individualité. La musique descriptive et les tableaux de genre plaisaient surtout à son tempérament de poète-musicien. Amant passionné de la nature dans le domaine du rêve, Prudent s'est souvent et très-heureusement inspiré de sujets champêtres, idylles, églogues. Les titres de ses compositions, *le Rousseau, la Prairie, les Champs, les Bois, le Retour des bergers, les Nymphes, Adieu, printemps, Solitude*, accusent le sentiment dominant de l'artiste, les prédilections du compositeur et sa réelle supériorité dans le genre pastoral.

Prudent affectionnait ces petits poèmes au tour simple et naïf, où domine le naturel, où la phrase musicale n'est jamais prétentieuse ni emphatique, et pourtant, contradiction singulière, que je tiens de l'artiste lui-même dans un moment de causerie intime, d'épanchement musical, Prudent n'aimait pas les paysagistes et comptait parmi les très-médiocres admirateurs des grands horizons. Les belles harmonies imitatives, les doux bruissements de la nature vibraient en lui, son imagination de compositeur les évoquait aux heures de l'inspiration, mais l'homme n'éprouvait aucun désir de contempler en réalité ces merveilles de la création divine. Pour Prudent, l'idéal du bonheur champêtre était la pêche à la ligne, sans doute parce que cet innocent passe-temps lui permettait de rêver à loisir à de plus séduisants mirages, *les Nymphes, la Danse des fées, Feu follet, les Trois Rêves* sont probablement sortis tout ailés du cerveau de l'artiste, tandis que son regard suivait attentivement les ondulations de la ligne et les mouvements de la mouche artificielle qui fascine le poisson.

La mort est venu surprendre Prudent le 5 juin 1863, au milieu de ses succès, lorsqu'il commençait à récolter les fruits de son rude et persévérant travail. Alité seulement quelques jours, Prudent a succombé aux atteintes d'un mal qui pardonne rarement, l'angine couenneuse. Cette maladie, rapide comme un accident, a privé les nombreux amis de Prudent de la satisfaction de lui dire adieu avant l'heure suprême du départ. Saluons dans l'éternité l'excellent camarade, l'ami d'enfance sitôt ravi à notre affection. C'est une belle mort, celle qui saisit l'artiste et le soldat en pleine mêlée, au seuil même de la victoire et dans son premier enivrement.

A. MARMONTEL,